

16) Le pacte CNT-UGT.

Ce n'est qu'en mars 1938 que la CNT éprouve vraiment le besoin de s'unir à l'UGT. En fait, celle-ci ne fait aucune concession. On y voit la transformation de la CNT qui se prononce pour la démocratie, la législation des conquêtes ouvrières et la formation d'une armée régulière pour gagner la guerre.

Le pacte reconnaît officiellement l'autorité et le pouvoir gouvernementaux étatiques. La CNT d'insinuer les organisations ouvrières dans les rouages de l'Etat. Le contrôle ouvrier serait réalisé par un Conseil Economique National qui dirigerait la production, la distribution, etc... et contiendrait des membres des syndicats. Le gouvernement, lui, contrôlerait la production, réglerait la consommation intérieure, garantirait un salaire minimum tenant compte du coût de la vie, du niveau professionnel, de la productivité individuelle. On augmenterait ainsi la production, mais aussi les bureaucrates parasites.

La terre, elle, devait être nationalisée, contrairement au désir du plénum paysan de 1937. Les termes de ce pacte ne furent jamais respectés, même après le retour des anarchistes au gouvernement de Negrin (il avait besoin d'eux pour sa politique de mobilisation). Pendant les quinze derniers mois de la lutte tous les mouvements anti-fascistes vivaient dans le mensonge. Les staliniens avaient mis la main sur tout. Toutes les offensives militaires menées sur le front échouèrent. Franco se sentit assez fort pour annoncer son attaque contre la Catalogne. La FAI proposa un plan de défense basé sur le volontariat. Negrin refusa.

Franco entra dans Barcelone sans tirer un coup de feu. Tous les hommes qui s'étaient sacrifiés furent mis dans les prisons franquistes, ou connurent les douceurs des très accueillants camps de concentration français. Les dirigeants, eux, étaient déjà à l'abri.

17) CONCLUSION:

Dans ses conclusions Richards va exposer ses idées sur le mouvement ouvrier qu'il conçoit comme nécessaire pour mener à bien la révolution.

Au début, il critique les positions prises dans le mouvement anarchiste vis à vis de l'interprétation des événements d'Espagne. Pour lui, la défaite des masses ne signifie pas la condamnation de l'Anarchie en tant que "philosophie de la vie". C'est une mauvaise compréhension de la Science que d'admettre que l'expérience espagnole condamne la théorie. C'est que l'anarchie doit être également le résultat d'un effort de pensée.

La critique ne doit pas porter sur les objectifs anarchistes mais sur les moyens qu'on crut bon d'utiliser pour les atteindre. C'est cette critique que son livre voulait réussir. Il se prononce donc, en premier lieu, tout à la fois contre la collaboration, quelle qu'elle soit avec l'Etat bourgeois.